

apulée

REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION



#1 Galaxies identitaires ■ ADONIS ■ ABED AZRIÉ
■ YAHIA BELASKRI ■ SOPHIE BESSIS ■ JEAN-MARIE BLAS
DE ROBLÈS ■ ABDELKADER DJEMAÏ ■ COLETTE FELLOUS ■
HUBERT HADDAD ■ ABDELLATIF LAÂBI ■ J.M.G. LE CLÉZIO
■ ALAIN MABANCKOU ■ ABDELWAHAB MEDDEB ■ ALBERT
MEMMI ■ BERNARD NOËL ■ CATHERINE PONT-HUMBERT
■ SYLVAIN PRUDHOMME ■ JEAN ROUAUD ■ BOUALEM
SANSAL ■ LEÏLA SEBBAR ■ ABDOURAHMAN A. WABERI...



REVUE

APULÉE

Zulma, 398 pp., 28 €.



Il y a du beau monde à l'affiche de cette nouvelle revue annuelle «*de littérature et de réflexion*» lancée par les éditions Zulma sous la houlette de l'écrivain Hubert Haddad : Adonis, Jean-Marie Blas de Roblès, Colette Fellous, J.M.G. Le Clézio, Alain Mabanckou, Sylvain Prudhomme, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Leïla Sebbar... Des écrivains tournés vers la découverte, de l'autre ou du monde. Baptisée *Apulée*, du nom d'un auteur berbère du II^e siècle, cette épaisse et élégante revue se veut «*un lieu de transmission à ciel ouvert, un carrefour des mondes à l'écart des enjeux de pouvoir*», avec pour premier espace d'exploration l'Afrique et la Méditerranée, explique Haddad. Pour tenter de lutter contre les enfermements idéologiques, ce numéro a choisi pour thème les «*Galaxies identitaires*». Nous retenons ce beau poème d'Eric Sarnier, «*Le ravissement de Palmyre*», traduit en arabe par Abed Azrié. «*Cités de l'Euphrate/ Ruelles de Palmyre/ Qu'êtes-vous devenues?/[...] Sachez que le soleil voit tout/Et tout autant la lune,/Quand l'autre se couche/[...].*» **A.S.**



NOUVELLE REVUE

Apulée

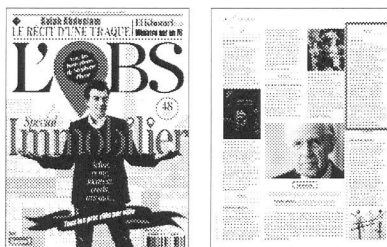


Bienvenue à *Apulée*, revue de littérature et de réflexion. Elle emprunte son nom à l'auteur berbere d'expression latine, qui, au II^e siècle, écrit *Metamorphoses*. Initiée par Hubert Haddad, la revue parlera « *du monde de manière décentrée et nomade* », surtout de la Méditerranée et de l'Afrique. Au baptême de ce numéro sur les « *galaxies identitaires* », près de 60 signatures de J M G Le Clézio à Boualem Sansal, d'Alain Mabanckou à Yahia Belaskri. ♡

Apulée n° 1, 28 € en librairie.

www.zulma.fr

« c'est cela l'identité : une humanité accueillant l'autrui comme une grâce. Celle-là même qui naît de ce sentiment d'être démunie face à l'autrui, « cette chance d'être plus pauvre », disait Beckett pour expliquer les raisons qui l'avaient poussé à choisir le français comme langue d'écriture. »



REVUE

APULÉE 41

COLLECTIFZulma, 400 p., 28 euros.

***** C'est un pavé lancé dans la Méditerranée. 400 pages « de littérature et de réflexion » sur la question qui rend fou les « *galaxies identitaires* ». En se plaçant sous le patronage idéal d'Apulée, spécialiste es métamorphoses depuis pres de deux mille ans, Hubert Haddad ouvre grand les portes de cette nouvelle revue : on y trouve des photos, des inédits d'Abdelwahab Meddeb, un hommage de Colette Fellous à Alain Nadaud, du Le Clezio traduit en wolof, des poèmes d'Adonis, James Noel et Alain Mabanckou, une méditation de Jean-Marie Blas de Robles sur « *ce qu'était un Romain* », et même un impeccable conte de Boualem Sansal (*à lire sur BibliObs.com*), ou il apparaît que « *l'identité est une corde avec laquelle les pouvoirs enchainent les hommes pour les exploiter et les mener à la guerre* ». La revue sortira un numéro par an.

GRÉGOIRE LEMÉNAGER

Avril 2016

Mare nostrum

Rares sont les romans de l'Antiquité à être parvenus jusqu'à nous, ce genre aujourd'hui hégémonique voit ses origines se perdre dans une relative obscurité, propice à l'imaginaire qui d'ailleurs lui est consubstantiel. *Les Métamorphoses* (ou *L'âne d'or*) d'Apulée fait partie de ces lointains ancêtres – mais conserve sa vigueur. Son héros, en effet, ne cesse d'affronter aventures et périls et d'écouter les récits de ceux et celles qu'il croise, en ces contrées africaines de l'Empire romain, pacifiées et cosmopolites. C'est donc avec raison que cette revue nouvelle, « *de littérature et de réflexion* », se place sous l'égide d'Apulée. Qui pourrait, en effet, mieux que lui, « *esprit encyclopédique en quête du secret des secrets* », Berbère qui au II^e siècle de notre ère fut l'auteur d'un chef-d'œuvre de la littérature latine, symboliser ce carrefour, cette croisée des chemins et des vents que représentent la Méditerranée et ses rivages ? Hubert Haddad, rédacteur en chef, présente ainsi cette entreprise, animée par une admirable et roborative « *énergie des lointains* » : « *Si l'identitarisme n'est qu'un leurre menaçant (...) on ne saurait contester nos soifs pérennes d'identification à cet englobant tangible constitué de mémoires entrelacées, d'utopies, de coutumes et de croyances, à travers une ou plusieurs langues apparentées, et généralement un territoire, fût-il imaginaire : ce qu'on appelle patrie, nation, région, peuple, tribu, famille, voire thébaïde* ». En ces temps de repli affolé, alors que de nouveaux murs se bâtissent et emprisonnent davantage qu'ils ne protègent, ce lieu poétique – cette mer centrale, cette mère prodigue de ses dons – peut nous réunir : « *toutes les distinctions communautaires qui font des peuples des sortes de chœurs ininterrompus portant à travers les siècles la mélodie complexe des langages et des idiomes (...) n'ont d'exemplarité que par ce lien universel rassemblant chacun de nous dans l'espace civilisateur de l'altérité* ».

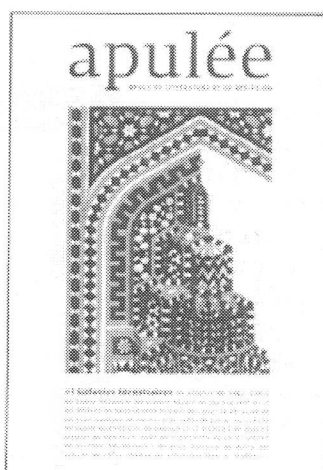
Les dizaines d'auteurs réunis ici, en ces centaines de pages qui composent un vo-

lume d'une belle tenue (nous pensons alors à la défunte revue *Caravanes*, qui était elle aussi une invitation aux voyages), cartographient ce territoire partagé, chacun l'explore à sa manière. Bien sûr la variété, la diversité fait la richesse d'un tel ensemble, mais, c'est inévitable, oblige le lecteur à accommoder constam-

ment son attention, son oreille à chacune de ces voix. Les poèmes s'y mêlent en effet aux récits, les textes de fiction succèdent à des essais plus argumentés, les Français cèdent la place aux étrangers, de l'autre rive ou plus lointains – et la volonté d'échange va jusqu'à traduire non seulement le Grec Titos Patrikios ou le Soudanais Abdelaziz Baraka Sakin ou le Cubain Enrique Serpa en français, mais aussi « *Le ravissement*

de Palmyre » d'Eric Sarnier en arabe ou « *L'Africain* » de Le Clézio en wolof ! Le choix d'ouvrir ce premier numéro (la revue sera annuelle) sur un entretien avec Albert Memmi (né en 1920, auteur d'œuvres aussi essentielles que *Portrait du colonisé* et *Portrait d'un Juif*) est également significatif, car il se présente lui aussi comme le fruit des confluences ici dessinées : « *Je suis né à Tunis, entre le quartier juif et le quartier arabe, d'un père qui s'appelait Fradji Memmi et d'une mère nommée Maïra Sarfati. Memmi serait un antique patronyme kabyle qui signifie le "petit homme", quant à Sarfati, qui signifie le "Français", c'est un nom assez courant dans la littérature hébraïque. Vous voyez, tout se trouvait déjà dans cette conjonction...* ». Et c'est sans doute à une telle conjonction, salvatrice, que travaillent ceux et celles qu'Hubert Haddad a su associer, d'Adonis à Abdourahman A. Waberi, de Colette Fellous à Leïla Sebbar.

Thierry Cecille



APULÉE N°1 Galaxies identitaires
Zulma, 399 pages, 28 €

Nouvelles revues

Apulée

Revue de littérature et de réflexion

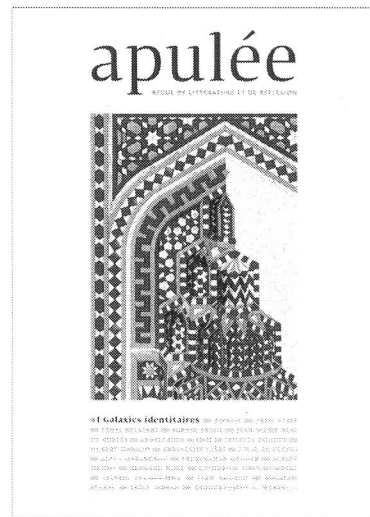
N° 1, février 2016
Revue annuelle
Éditeur : Zulma
Rédacteur en chef : Hubert Haddad
Adresse : Éditions Zulma
18, rue du Dragon
F-75006 Paris

<http://www.zulma.fr>

400 pages, 19 x 26,5 cm, 28 €
ISBN : 978-2-84304-762-6

D'abord, revue en mains, une première impression générale, qui est forte : un format généreux 19 x 26,5 cm, 400 pages exactement, trois bons centimètres d'épaisseur, près de 70 contributeurs (romanciers, poètes, artistes, nouvellistes, essayistes d'ici et d'ailleurs), l'objet pèse son poids. Physiquement, dirons-nous, il en impose. Il explose les normes, même. Oui, c'est ça : voilà une revue hors-normes. Même *Le Magasin du XIX^e siècle* et ses 300 pages serrées chez Champ Vallon ne font pas si forte impression. Je ne vois guère que *Les Cahiers de l'Herne* ou feu la revue *Mir* (portée, souvenez-vous, par Ikko) pour rivaliser en termes de volumétrie. Cette densité, cette pesanteur de l'objet dit bien, j'y reviendrai plus loin, l'ambition de ce beau projet initié par Hubert Haddad. Dix ans qu'il en rêvait et il aura fallu un éditeur courageux, Zulma, pour qu'il prenne enfin

forme et vie avec, au comité de rédaction, trois amis d'Haddad : Yahia Belaskri, Catherine Pont-Humbert, Jean-Marie Blas de Roblès sans oublier, en renfort, le grand poète marocain Abdellatif Laâbi. Écoutons Haddad qui trace une ligne d'horizon pour cette revue, ou plutôt qui en dessine l'horizon d'attente : « Sortir du manichéisme ordinaire, montrer la proximité charnelle, la nécessité où nous sommes d'admettre la contiguïté existentielle, la convivance des uns et des autres, tout le reste étant masquage idéologique ou aveuglement sectaire. L'essentiel de notre réalité partagée est symbolique, acquise, culturelle. Nous sommes traversés de légendes et de rêves et des mille palimpsestes d'encyclopédies évanouies ».



« Galaxies identitaires », l'intitulé de ce numéro inaugural, laisse deviner à quel jeu la revue n'entend pas se prêter. Contre le « diviser pour régner », cette devise si bien partagée par les pouvoirs politiques en place et les bas instincts communautaires, *Apulée* veut tout au contraire faire le pari d'additionner, multiplier, décroïsonner. Mieux : métisser, croiser, mélanger. Mais au fait, pourquoi ce titre, *Apulée* ? En hommage à un esprit libre de la Numidie romaine, un Berbère de langue latine, l'auteur de *L'âne d'or* qui, un jour qu'on lui demandait de prouver son identité (savoir, sa romanité), fit l'éloge du sang-mêlé. D'Albert Memmi à Abdelwahab Meddeb en passant par les Noël (Bernard et James), Leïla Sebbar, Michel Baglin, Alain Mabankou, Adonis, Colette Fellous, Alain Nadaud, Sylvain Prudhomme, Le Clézio, pour ne citer, pardon pour les autres, que quelques-uns des auteurs les plus connus, on navigue donc avec curiosité dans cet espace mêlé qui se veut de création autant que de réflexion, l'une l'autre se nourrissant. Espace, insistons sur ce mot, et non lieu (par nature fermé), car cette revue est ouverte aux quatre vents, chorale et non close. Comme la Méditerranée et comme, naguère, le furent à leur manière *Fontaine*, *Forge* ou *Souffles*, illustres devancières. Les traductions du grec, de l'espagnol, de l'italien et de l'arabe, en amharique ou en wolof sont là pour illustrer le va-et-vient des voix entre les rives. Les portfolios (Francesco Gattoni, Patrick Chapuis, Rym Khene, Serge Kantorowicz) qui rythment l'ensemble constituent quant à eux autant de fenêtres, de décadrages, de

perspectives sur des lointains poétiques ou géographiques. Mention particulière, sur ce point, pour les photos inédites et l'entretien autour de Kateb Yacine, dont la présence ici a quelque chose de très symbolique, lui qui, rappelons-nous, garda jusqu'au bout intact le vœu d'une identité joyeuse et expansive...

D'un mot, pour finir, j'aimerais revenir à la massivité de l'objet, à son imposante matérialité. Ce n'est pas démonstration de force ou volonté de rouler des mécaniques, comme on dit. C'est plutôt, dirais-je, visible intention de faire mille-feuilles. Si *Apulée*, d'emblée, prend valeur d'exemplarité quant à sa forme même c'est pour mieux, je crois, afficher et affirmer la nature feuilletée des existences. Il me semble que c'est Jean Rouaud qui dit cela le mieux ici : « Dans l'arbre généalogique on découvre qu'il n'y a pas d'hommes nouveaux, que des histoires anciennes aux origines diverses et variées, des tragédies intimes et collectives, des croisements, des branches qui s'entremêlent ». Formant mosaïque (à l'image du dessin de Jules Bourgoïn en couverture), les textes montrent que les êtres sont faits d'éclats et d'échos, de voix enfouies et de corps engloutis. D'arborescences infinies. L'identité ne saurait cesser jamais d'être en mouvement, en recomposition, plastique qu'elle est. Toujours anamorphose, métamorphose. Où l'on retrouve *Apulée*, comme de juste, dont *L'âne d'or* avait pour titre originel... *Métamorphoses*. Au pluriel.

Anthony DUFRAISSE



La nouvelle revue
illustrée *Apulée*
(éd. **Zulma**), dirigée
par Hubert Haddad,
a choisi pour son
premier numéro annuel
le thème des
« Galaxies identitaires »,
qui questionne
les enfermements
idéologiques,
les replis élitistes et
les fanatismes aveugles.
Avec, notamment,
les contributions
de Jean-Marie Blas de
Roblès, Colette Fellous,
Abdellatif Laâbi,
J.-M. G. Le Clézio,
Alain Mabanckou,
Bernard Noël, James
Noël, Jean Rouaud...

Il y a des crises qui font oublier la richesse du monde, la puissance des mots, le souffle des imaginaires. Comment à contre courant des tentations mortifères qui gouvernent ces égarements ne pas saluer, avec exaltation, la naissance d'*Apulée*, revue annuelle de littérature et de réflexion. Revue de mondes excentrés fortement imprégnée de Méditerranée, de cette « Mer dite Suprême, de l'Ouest, du Milieu » débarrassée des incantations d'une langue de bois faussement poétique, évidée de vision politique.

Apulée est densité, profondeur et envol ; s'y croisent les langues – latin, arabe, espagnol, grec, italien, wolof..., et leurs traductions. Les genres - poésie, nouvelle, littérature, essai- y sont accompagnés, en dialogue ou en côtoiement, par des artistes de l'image.

Publiée aux Editions Zulma, *apulée* ouvre ce premier numéro avec un thème, « Galaxies identitaires », qui embrasse les inquiétudes contemporaines et décline, au gré des textes, une réflexion sur L'Autre et l'altérité, aux antipodes des identités closes et assassines qui affligent notre époque.

Apulée se veut, pour reprendre les mots de son rédacteur en chef Hubert Haddad, «un lieu de transition à ciel ouvert, un carrefour des mondes à l'écart des enjeux de pouvoir », guidé par « Un seul principe : que l'auteur, l'œuvre, la réflexion, le fait littéraire priment toute autre considération. »

Entretien avec Hubert Haddad

Comment vous est-venu l'idée de fonder une revue ? Etait-ce la nécessité de créer un nouvel espace d'échange ?

Il y a bien dix ans que j'en rêvais. Et j'avais trois amis talentueux sur la même longueur d'onde : Yahia Belaskri, Catherine Pont-Humbert, Jean-Marie Blas de Roblès, auxquels a bien voulu s'adjoindre le grand poète marocain Abdellatif Laâbi. Il fallait bien sûr une structure de diffusion et des moyens : Zulma nous les a donnés. *Apulée* entre à merveille dans l'esprit de cet éditeur sous la bannière des « littératures du monde entier ». Nous avons plus que jamais besoin de nouveaux espaces d'échange affranchis et inventifs, animés par un humanisme sans compromis afin d'accueillir et d'amplifier l'esprit nouveau qu'on a vu surgir lors du printemps arabe et qui, depuis mai 68, inspire tout ce qu'il y a d'aspirations à la démocratie réelle et à une de ses plus vives dimensions qui est le partage d'imaginaire, dans la jeunesse par préséance et chez tous les créateurs libres (juste redondance !).

La situez-vous à l'intérieur d'un champ strictement littéraire ?

La littérature est l'espace de liberté vital, où l'on questionne et réinvente la réalité sans exclusive, hors des écoles et des champs d'étude spécifique. Si la littérature avait un objet ou plutôt un indice, ce serait la liberté. À travers tous les prétendus genres, de la nouvelle au poème, en passant par le roman et l'essai, voire le théâtre. *Apulée* accueille toutes ces pratiques avec une prédilection pour la fiction. Mais la réflexion y est largement présente sur tous les fronts de l'actualité et de ses toiles de fond que sont l'histoire et les sciences humaines. Nous voudrions de ce côté échapper aux rhétoriques de type universitaire, engageant chaque auteur à se mettre à nu par le style, l'écriture, sans langues de bois. Mais *Apulée* reste avant tout une revue des littératures du monde attentive à toutes les formes d'expression et aux aguets de la nouveauté, de l'inconnu. On se souvient d'Edmond Jabès : « Écrire, c'est affronter un visage inconnu. »

Vous l'avez nommée Apulée. Pourquoi ?

On cherchait un titre autour d'un tagine, un titre qui éclairât cette idée d'atelier de création et de réflexion permanent pour dire la richesse du croisement des langues et des cultures et l'urgence qu'il y a de rendre à l'imaginaire sa souveraineté face aux pouvoirs en tous genres et aux pesanteurs aliénantes de l'époque. Plusieurs ont été lancés, trop sérieux, didactiques, quand soudain Abdellatif Laâbi a prononcé le sésame : Apulée ! Ce nom d'un esprit libre de la Numidie romaine, un Berbère de langue latine qui étudia à Carthage et à Athènes, et donna au monde un modèle du génie romanesque universel avec son *Âne d'or* (*Les Métamorphoses*). Dans son texte, *Qu'est-ce qu'un Romain ?*, Jean-Marie Blas de Roblès nous rappelle qu'Apulée, accusé de sorcellerie, à qui l'on reprochait en outre ses origines africaines, avait été sommé par un tribunal de prouver sa romanité. Il répondra, qu'à demi-numide et à demi-gétule, il n'a que du sang berbère dans les veines. « Mais je ne vois pas, ajoute-t-il, ce que cela a de plus déshonorant que pour Cyrus l'Ancien » (le fondateur de l'Empire perse était de sang mêlé, demi-mède et demi-perse). En effet, lance Apulée au procureur, « ce n'est pas le lieu de naissance, mais le caractère de chacun qui doit entrer seul en ligne de compte, ce n'est pas dans quel pays, mais sur quels principes mon existence s'est fondée ». Apulée est un beau symbole à revendiquer par chacun d'entre nous, quelles que soient nos multiples origines, dans ce monde qui pour survivre exige un partage d'altérité salvateur. Personne ne sauvera son village ou son âme derrière le béton identitaire.

Le thème du premier numéro est "Galaxies identitaires". Comment cette thématique s'organise conceptuellement ?

Si l'identitarisme n'est en soi qu'un leurre mortifère, un délire d'exclusion au nom d'une sorte de grand vide hypnotique que bien des égarés voudraient s'arroger en élus d'on ne sait quelle pureté originelle, nous nous sommes employés de notre côté à fêter cet englobant tangible constitué de mémoires entrelacées, d'utopies, de coutumes et de croyances, à travers une ou plusieurs langues apparentées, et maints territoires réels ou imaginaires. D'où que nous venions, savants ou illettrés, notre patrie commune est l'imaginaire, la dimension symbolique au sein de laquelle nous sommes tous potentiellement égaux. Dans un monde forclo par les pouvoirs d'argent et toutes les idéologies de proscription, cette idée de pléiades ou de constellations entrelacées nous invite à imaginer un avenir de rencontres et d'invention illimité. « Malheur au pays où la cupidité et les affections privées siègent sur le banc des édiles », disait Thomas More. Les pourfendeurs d'utopies furent d'abord ceux qui brisèrent leur élan en les retournant en moyens de servitude, mais on ne survit jamais que par elles. La liberté n'est-elle pas la plus inépuisablement universelle ?

Ce premier numéro illustre tout entier, comme par métaphore ou allégorie, ce que nous entendons par galaxies identitaires. Notre ambition est de participer à tous les contre-feux d'intelligence et de liberté face aux « tristesses » en tous genres qu'il nous faut subir aujourd'hui. Pour découvrir et redécouvrir, inviter, inventer, avec le Maghreb comme axe fort, en perspective décalée associant d'autres horizons, d'autres formes d'expression. *Apulée* devrait être une revue volontariste, inventive, misant sur la créativité, donnant à lire des auteurs de tous les horizons, sans autre a priori que le refus des dogmatismes, une mise à distance critique des idéologies, avec l'ailleurs en proximité, le grand Maghreb, l'Afrique : il s'agit vraiment de décentrer les lieux habituels de parole, d'inviter dans cet esprit les intellectuels et les artistes de la francophonie (et du monde) épris de liberté. Si on pouvait célébrer sans rhétorique ni vaine polémique la valeur de liberté sous tous ses aspects on toucherait à l'essentiel : donner à penser autrement, à partager la force d'émotion d'un poème ou d'éclairement d'une réflexion.

Apulée sera une revue annuelle. Avez-vous déjà pensé au second numéro ? Ou attendez-vous que pensée et réflexions suscitées par le premier fassent leur chemin pour le définir dans leur prolongement ?

Nous réfléchissons activement au deuxième numéro (dont le thème touchera aux questions de l'imaginaire et du pouvoir), car il s'agit d'un travail de longue haleine si l'on considère le nombre de contributeurs, l'élaboration du sommaire, et les axes d'investigation tant littéraires que philosophiques ou documentaires, la belle exigence graphique conduite par Laure Schaufelberger, les traductions (François-Michel Durazzo participe tout particulièrement à l'aventure) et bien sûr l'aspect visuel avec

la collaboration de photographes de talent comme Francesco Gattoni, Rym Khene, le reporter Patrick Chapuis, ainsi que le peintre Serge Kantorowicz pour ce numéro. Une revue vivante, militante, diffère d'une maison d'édition par sa liberté de manœuvre, l'espèce d'émulation ouverte sur la création où qu'elle se trouve, sans préjugés de genre ou de format, l'implication des lecteurs aussi, l'exhortation du proche aux lointains.

Comment se présentera Apulée (longueur des articles, éléments iconographique, etc.) ?

Une superbe revue vraiment, ample, riche en textes divers, magnifiquement mise en page. Comme on y publie des nouvelles, des bonnes feuilles de roman à paraître, des essais, de nombreux poèmes avec leur traduction (du grec, de l'espagnol, de l'italien et de l'arabe, en amharique et en wolof...), les textes sont de taille variable d'une page à dix ou onze sur grand format. Comme l'intérieur est en noir et blanc, la photographie a toute sa place avec des portfolios qui ponctuent ces quatre cents pages : celui baigné d'onirisme de Francesco Gattoni sur des textes de Julien Delmaire, l'Afghanistan visité par Patrick Chapuis sur un texte d'Ingrid Thobois qui enseigna le français à Kaboul, Alger par la talentueuse Rym Khene, une manière d'album de famille avec de très émouvantes photos inédites de Kateb Yacine lorsqu'il résidait en Haute-Loire, mais aussi des portraits épars, de Malek Haddad ou d'Abdelwahab Meddeb, et les dessins en noir de Kantorowicz...

Quel lectorat, et quel tirage, visez-vous ?

Il y aura une belle mise en place en librairie, dans l'hexagone, mais aussi dans tous les pays francophones concernés, à commencer par le Maghreb. Mais cela, c'est l'affaire de l'éditeur, des éditions Zulma et de leur directrice, Laure Leroy. Nous avons carte blanche, une liberté entière appuyée par une structure éditoriale qui a fait ses preuves.

Apulée naît dans un temps de crise et d'incertitudes. Que peut une revue dans de tels moments ?

Les revues prennent tout leur sens dans les situations de crise, les « temps de manque » parce que ce sont des laboratoires d'idées à ciel ouvert invitant tout ce qu'il y a de vie créatrice par-delà les appartenances. Dans cette perspective, c'est pour elles un motif de persévérance. Je parie sur la découverte de nouveaux talents partout où les intuitions et les affinités se manifesteront. Il y a d'autres idéaux, d'autres valeurs, inaliénables, non pas à défendre mais à proposer et à partager. Un *imaginaire de beauté* comme le formulait Malraux en l'opposant aux imaginaires de vérité mortifères des dogmatismes religieux ou politiques. Souvenons-nous des paroles si simples et plus que jamais actuelles du grand Mohammed Dib :

*Les temps ont changé
il est temps de le comprendre
les hommes éclairent ma vie
ils m'apprennent à vivre
ils m'aident à comprendre*

Ce serait heureux d'amener à nous les voix nouvelles. En fait, c'est d'un désir de partager sans angélisme une dimension d'espérance, avec la force de démonstration des analyses et d'évocation des écritures, que part ce projet. Si *Apulée* révélait un jour un poète génial, ce serait déjà une belle justification de son existence.

Une revue de ce type ne risque-t-elle pas de s'adresser à un public déjà convaincu ?

Poésie et fiction ne sont pas objet de conviction mais d'adhésion libre et cela par la surprise, l'effraction d'harmonies inconnues, c'est la dimension première d'*Apulée*, son objectif rêvé : l'imaginaire comme utopie nourricière, la poésie qui est la pulsation même de la chose écrite et tout ce qui affère aux questions brûlantes de l'actuel. Et puis une revue circule de main en main, suscite on l'espère des vocations, trouble et éclaire par effraction, elle n'a certes pas l'appétence des tabloïds pour les foules somnambules. Mais les voix des auteurs impliqués parlent dans toutes les langues par-dessus les forteresses claniques et les chapelles, j'aimerais citer tout le monde, nommons déjà Malek Haddad, Cécile Oumhani, Mohammed Idali, Abdelmadjid Kaouah, Amina Saïd, Gazmend Kapllani, Naïm Kattan, Abdellatif Laâbi, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Abdelwahab Meddeb, Adlène Meddi, Albert Memmi, Laure Morali, Anne Mulpas, Alain Nadaud, Bernard Noël, James Noël, Kateb

Yacine, Thierry Perret, Serge Pey, Graça Pires, Jaume Pont, Catherine Pont-Humbert, Sylvain Prudhomme, José Ramón Ripoll, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Éric Sarner, Leïla Sebbar, Kenza Sefrioui, Michel Serfati, Enrique Serpa, Anna Cristina Serra, Omar Youssef Souleimane, Keltoum Staali, Sarah Tardino, Ingrid Thobois, Frédérick Tristan, Abdourahman A. Waberi, Hyam Yared, Adonis, Salah Al Hamdani, José María Álvarez, Michel Baglin, Leïla Bahsaïn-Monnier, Abdelaziz Baraka Sakin, Tahar Bekri, Yahia Belaskri, Alexandre Bergamini, Sophie Bessis, Domingo Cisneros, Élie Delamare-Deboutteville, Alain Mabanckou, Nicolas Deleau, Abed Azrié, Julien Delmaire, Denise Desautels, Bios Diallo, Abdelkader Djemai, Anne Douaire-Banny, Delphine Durand, Intagrist El Ansari, Colette Fellous...

Propos recueillis par Nathalie Galesne

REVUE
Autour de la
Méditerranée

Apulée, nouvelle revue annuelle de littérature et de réflexion, voit le jour chez Zulma le 11 février sous l'égide de l'auteur de *L'âne d'or*, écrivain berbère du II^e siècle d'expression latine. Avec, à sa tête, Hubert Haddad et, dans le comité de rédaction, Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Abdellatif Laâbi et Catherine Pont-Humbert, l'ambitieuse revue (400 p., 28 euros) parlera du monde de façon décentrée, en portant attention aux œuvres vives du Maghreb et de toutes les rives de la Méditerranée. Sur le thème « Galaxies identitaires », le premier numéro propose des textes parfois bilingues ainsi que des photos.

Février 2016, article de Florent Brécourt

Apulée # Galaxies identitaires

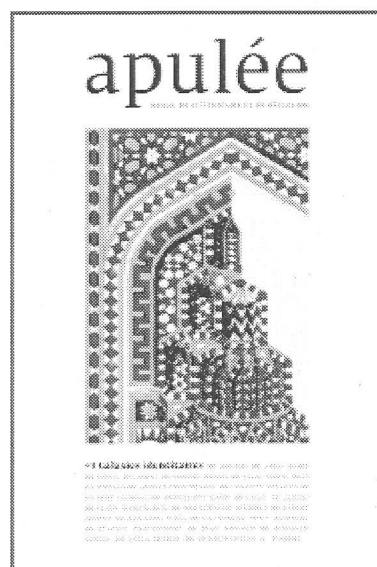
Dans la lignée de *Fontaine*, *Forge* ou *Souffles*, les grandes revues de littérature du bassin méditerranéen, les éditions Zulma lancent, le 11 février à la Maison de la Poésie, la revue *Apulée*. En veille sur la création des deux cotés de la Grande bleue, cette revue annuelle de littérature et de réflexion a un comité de rédaction plus que prometteur avec des grandes pointures parmi lesquelles le romancier Hubert Haddad – qui coordonne le numéro –, Catherine Pont-Humbert ou l'écrivain Abdellatif Laâbi.

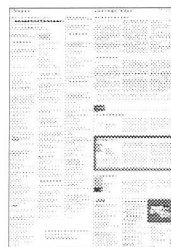
Ce premier *opus* est placé sous le signe des *Galaxies identitaires*. Entretiens, poésie, nouvelles, romans, dessins, peintures, photographie... près de 30 créateurs proposent leur vision, des clefs de lecture et des pistes pour mieux comprendre et voir autrement le monde dans lequel nous vivons.

Alors que tout autour de la Méditerranée – carrefour de civilisations – le fanatisme aveugle recrute les âmes perdues, ce pavé de 400 pages raconte la beauté et la subtilité du métissage, les pièges des identités biologique, familiale, religieuse, culturelle ou collective et l'«hétérophobie».

« *Le mot frontière est un mot borgne...* », disait Paul Eluard. *Apulée* est une preuve de plus que la culture et l'esprit sont les seuls espaces de civilisation, c'est aussi le nom d'un grand poète du II^e siècle, d'origine berbère, citoyen d'un monde romain qui, tout autour de la *Mare Nostrum*, laissait ses peuples libres du double attachement au pays d'origine et à Rome.

Editions Zulma

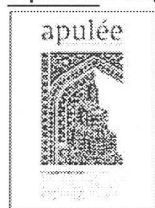




Livres

REVUE

Apulée s'engage à parler du monde



**Apulée n°1,
Galaxies
identitaires,**
400 pages, 28 €.

Cette nouvelle revue annuelle de littérature et de réflexion initiée par Hubert Haddad (1) s'engage à parler du monde d'une manière décentrée, nomade, investigatrice, loin d'un point de vue étroitement hexagonal,

avec pour premier espace d'enjeu l'Afrique et la Méditerranée. C'est autour du nom prestigieux d'Apulée – auteur berbère d'expression latine qui, avec l'*Âne d'or* ou les *Metamorphoses*, ouvrit au II^e siècle une extraordinaire brèche de liberté aux littératures de l'imaginaire – que se retrouvent ici écrivains et artistes venus d'horizons divers. Romanciers, nouvellistes, plasticiens, penseurs et poètes des cinq continents auront la part belle pour dire et illustrer cette idée de la liberté, dans l'interdépendance et l'intrication vitale des

cultures. Avec ce numéro inaugural, c'est sur le thème des Galaxies identitaires que la revue Apulée entre en scène pour tenter d'en finir avec les enfermements idéologiques, les replis élitistes et les fanatismes aveugles. Et la création et la réflexion ont beaucoup à dire sur les identités...

(1) Le comité de rédaction est composé de Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Hubert Haddad, Abdellatif Laâbi et Catherine Pont-Humbert.

Apuleius; un Amazigh, Premier Romancier de l'Histoire humaine

Rabat (Amazigh24)- Apulée (en latin Lucius Apuleius, en berbère Afulay, né d'une famille amazighe aisée, vers 123 à Madaure, actuelle M'daourouch au nord-est de l'Algérie, décédé probablement après 170) est un écrivain Amazigh, orateur et philosophe médio-platonicien. Sa renommée durable vient de son chef-d'œuvre, le roman qu'il a écrit en latin « Métamorphoses », également connu sous le nom de « L'Âne d'or », qui a sa place dans la littérature mondiale. L'interprétation du roman, qui présente de nombreux problèmes, en raison de sa multitude de strates constitue un des exercices les plus difficiles de la philologie classique.

La technique raffinée du récit, et le masquage habile des intentions de l'auteur a conduit dans la recherche à une multitude d'hypothèses concurrentes sur sa signification. Le récit d'Amour et Psyché introduit dans le roman a fasciné les lecteurs depuis la Renaissance, et a subi une extension extraordinaire.

Sa matière mythologique, la relation d'amour entre le dieu Éros (Cupidon) et la princesse Psyché, a fourni des thèmes à des centaines de poètes, d'écrivains, de peintres, de sculpteurs, de compositeurs et de chorégraphes. Outre les spécialistes du Moyen Âge, et les théoriciens de la littérature, une foule de psychanalystes ont participé à l'étude et à l'analyse du récit.

Apulée a aussi écrit des poèmes, et a publié des discussions sur divers thèmes, en particulier philosophiques, ainsi que des discours. Une grande partie de ses œuvres a été perdue. Mais « Métamorphoses » considéré comme étant le premier roman de l'humanité a pu arriver jusqu'à nous.

Apulée, Revue de littérature et de réflexion

C'est une nouvelle revue annuelle de littérature et de réflexion initiée par Hubert Haddad s'engage à parler du monde d'une manière décentrée, nomade, investigatrice, loin d'un point de vue étroitement hexagonal, avec pour premier espace d'enjeu l'Afrique et la Méditerranée.

C'est autour du nom prestigieux d'Apulée – auteur berbère d'expression latine qui, avec l'Âne d'or ou les Métamorphoses, ouvrit au II^e siècle une extraordinaire brèche de liberté aux littératures de l'imaginaire – que se retrouvent ici écrivains et artistes venus d'horizons divers. Romanciers, nouvellistes, plasticiens, penseurs et poètes des cinq continents auront la part belle pour dire et illustrer cette idée de la liberté, dans l'interdépendance et l'intrication vitale des cultures.

Avec ce numéro inaugural, c'est sur le thème des Galaxies identitaires que la revue Apulée entre en scène pour tenter d'en finir avec les enfermements idéologiques, les replis élitistes et les fanatismes aveugles. Et la création et la réflexion ont beaucoup à dire sur les identités...

Comité de rédaction

Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Hubert Haddad,
Abdellatif Laâbi, Catherine Pont-Humbert.

28 mars 2016

Apulée, nouvelle revue annuelle de littérature et de réflexion

L'identité «dans l'espace civilisateur de l'altérité»

Le numéro inaugural est consacré aux «Galaxies identitaires» et regroupe des textes (nouvelles, poésie, extraits de romans, textes d'analyse, photos, dessins...) de près de 75 contributeurs du monde entier, dont des Algériens comme Boualem Sansal, Abdelmadjid Kaouah, Leïla Sebbar, Adlène Meddi, Keltoum Staali...

PAR SARA KHARFI

Apulée – du nom du célèbre auteur de *L'Âne mort* ou les *Métamorphoses*, considéré comme le premier roman de l'humanité –, est une nouvelle revue annuelle de littérature et de réflexion, parue en février dernier aux éditions françaises Zulma. Initiée par Hubert Haddad (en charge de la rédaction), entouré par Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Abdellatif Laïbi et Catherine Pont-Humbert (le comité de rédaction), cette revue a pour ambition de «parler du monde d'une manière décentrée, nomade, investigatrice, loin d'un point de vue étroitement hexagonal, avec pour premier espace d'enjeu l'Afrique et la Méditerranée», précise l'éditeur dans sa présentation.

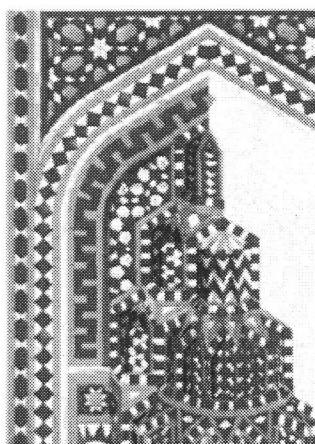
Chaque numéro de cette publication, qui défend la liberté (des imaginaires et de création), abordera un thème en particulier, selon différents points de vue, avec la collaboration d'artistes de différents horizons, géographiques et créatifs (romanciers, poètes, penseurs, plasticiens...). Le numéro inaugural est consacré aux «Ga-

laxies identitaires» et regroupe des textes (nouvelles, poésie, extraits de romans, textes d'analyse, photos, dessins...) de près de 75 contributeurs du monde entier. La part belle est faite à la littérature algérienne puisqu'on y retrouve des contributions de Boualem Sansal, Abdelmadjid Kaouah, Leïla Sebbar, Adlène Meddi, Keltoum Staali, des poèmes de l'émir Abdelkader, des photographies de Rym Khène ainsi que des dossiers consacrés à Mohammed Dib, Malek Haddad et Kateb Yacine.

Dans cette revue, l'identité est envisagée comme une richesse, un point de départ de soi vers l'Autre. Nous avons plus que jamais besoin, dans le contexte actuel, de crispations identitaires, de «fanatismes aveugles», de repenser l'identité, en abordant la différence comme une autre manière d'être au monde, qui ne rentre pas en contradiction ou en confrontation avec l'idée que l'on se fait du monde. Et justement, la littérature, la philosophie, l'art, l'histoire... ont leur mot à dire. «Il n'existe de communauté que par la culture et l'esprit. Toute restriction d'altérité est réduction

apulée

REVUE DE LITTÉRATURE ET DE RÉFLEXION



et Galaxies identitaires...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...
 DE L'ÉNERGIE DES LOINTAINS...

tion de l'humain, car nulle assise matérielle ne vient fonder la singularité ethni-

que, nationale ou religieuse. De l'humain se distingue ici ou là dans l'imaginaire des

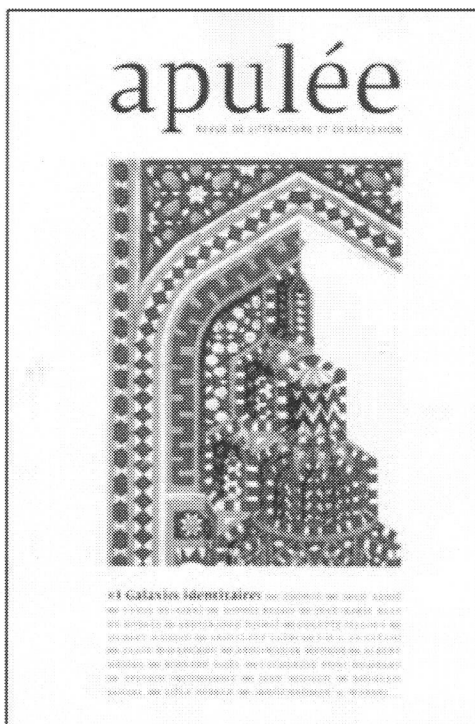
langues et des savoirs pour s'affirmer comme entité au sein de représentations collectives dont la valeur est chose éminemment culturelle. Le substrat animal ou naturel qu'on voudrait mettre en avant appartient à l'aveugle et au chaos. La civilisation, dans ses triomphes et ses déboires, invente l'homme à partir d'une identité toujours réinventée», souligne Hubert Haddad dans le texte inaugural de la revue intitulé «L'énergie des lointains», suivi d'un entretien, très bel entretien, avec Albert Memmi, qui revient sur le thème de l'identité auquel il a toujours été attentif. Ce qui ressort de ces deux premiers textes («L'énergie des lointains» et l'entretien) est que l'identité ne peut réellement devenir une richesse que par l'apport de la pensée et des intellectuels, et «dans l'espace civilisateur de l'altérité». Et les «littératures francophones», par exemple, en sont le parfait exemple, puisqu'à partir de la langue de l'Autre, les écrivains créent une nouvelle langue, un nouvel espace, un lieu de rencontre entre ce qu'il leur est propre et ce qu'ils ont acquis au contact de l'Autre.

TELQUEL

11 mars 2016

Éloge de l'universel

Publication. Pensée, poésie, philo, la nouvelle revue dirigée par Hubert Haddad fait la part belle aux langues et aux créations du Maghreb, de la Méditerranée et aux écrivains nomades.



» Apulée, Revue de littérature et de réflexion, collectif, Zulma, 400 p., 360 DH

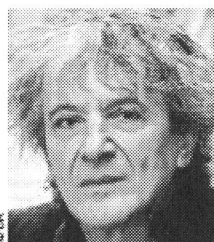
à l'âne que je fus de m'avoir fait passer par des tribulations variées et rendu, sinon pleinement sage, du moins plus riche de savoir". Hubert Haddad salue en lui le mé-

tisse, l'"esprit libre de la Numidie qui [...] donna au monde un modèle du génie romanesque universel".

On y lit de l'arabe, du portugais, du latin, du judéo-espagnol, de l'amharique et du wolof. On découvre les carnets inédits de Abdelwahab Meddeb sur Le Caire, on redécouvre Malek Haddad, entre des textes de Albert Memmi, Boualem Sansal, Abdourahman A. Waberi, Bernard Noël, Adonis, Le Clézio... On s'imprègne d'imaginaires lointains et partagés.

Ce premier numéro se penche sur les "Galaxies identitaires". Une réponse élégante et ferme aux replis et autres vociférations qu'aujourd'hui on nous impose. Hubert Haddad cite l'émir Abdelkader: "Qui suis-je si je ne suis pas toi? Qui es-tu, si tu n'étais pas moi?" Jean-Marie Blas de Roblès s'interroge de façon très actuelle sur "Qu'est-ce qu'un Romain?" Apulée prend le temps de le rappeler, sans dogmatisme, avec la spontanéité et la force d'un atelier. Pour le prochain rendez-vous, ce sera dur de patienter un an... ■ K.S.

C'est un monument de 400 pages qui impressionne, mais pèse un poids plume et se dévore avec voracité. Apulée, "revue de littérature et de réflexion", appâtera la curiosité des amateurs de récits, de nouvelles, de coups de gueule, de photos... Et surtout, de poésie. Son comité de rédaction, où figurent notamment Abdellatif Laâbi et le romancier algérien Yahia Belaskri, a choisi son titre en hommage à l'auteur de *L'Âne d'or* ou *les métamorphoses*, dont cette phrase en exergue donne le ton: "Moi-même, je suis le plus grand gré



Poète, romancier, essayiste, historien d'art, Hubert Haddad se lance encore une fois dans l'aventure de la revue littéraire.



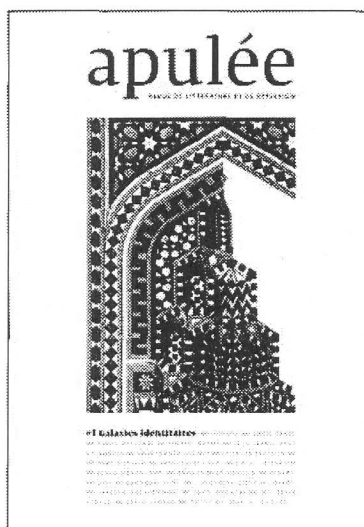
ROMANS

PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

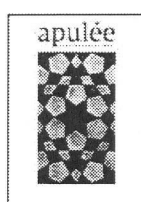
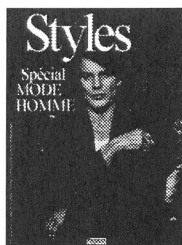
UNE REVUE QUI MÉTAMORPHOSE

Une nouvelle revue. La démarche est suffisamment audacieuse pour mériter d'être saluée. Les auteurs veulent leurs mots et leurs réflexions « attentifs aux œuvres vives du Maghreb et de la Méditerranée, de l'Afrique et au-delà ». Pour ce premier numéro consacré aux « Galaxies identitaires », ce sont une quarantaine d'écrivains et d'artistes qui ont, sous la direction de Hubert Haddad, mêlé leurs talents. Les textes empruntent à tous les genres littéraires (poèmes, courtes nouvelles, textes d'analyse ou de critique, entretiens, lettres, etc.), tandis que les photographies (parfois rares et émouvantes), en noir et blanc, relèvent de la création ou du témoignage historique. Les langues se côtoient. Placé sous la tutelle d'un auteur berbère de langue latine, l'ensemble est riche et abondant. Un gros volume de quelque 400 pages où il fait bon flâner. ■

B. M.



Apulée, Éditions Zulma



APULÉE N° 1.
GALAXIES IDENTITAIRES
(ZULMA)
Initiée par Hubert
Haddad, cette nouvelle
revue littéraire entend
faire résonner les voix
des cinq continents.
Contre les enfermements
idéologiques et le
fanatisme, 400 pages
de diversités signées
Boualem Sansal, Jean
Rouaud, Le Clézio, Alain
Mabanckou, etc. M. P.



DANS LES REVUES

JAPULÉE. Se définissant comme nomade, métissée et « attentive aux œuvres vives du Maghreb et de toutes les rives de la Méditerranée », cette nouvelle revue allie photographies et textes, souvent bilingues, pour évoquer les questionnements identitaires. Avec Abdellatif Laâbi, Albert Memmi, Leïla Sebbar, Jean-Marie Gustave Le Clézio... (N° 1, février, annuel, 28 euros. - Zulma, 18, rue du Dragon, 75006 Paris.)